

assis, il y mit le feu et, tout d'une poussée, la jeta dans la hutte où dormaient les cinq compagons de la victime. Il se fit un tumulte dans l'étroit réduit. "Der Teufel! Der Teufel!" firent les voix des dormeurs, réveillés en sursaut, et déjà suffoqués par une fumée intense. Des hurlements suivirent. Le feu s'était communiqué à la paille formant litière et gagnait déjà le toit de fagots.

Le formier se livrait en même temps à une infernale besogne. Placé devant l'étroite porte de la hutte, comme devant la bouche d'un four, il plongeait incessamment son arme à l'intérieur, et perçait à droite et à gauche les Prussiens que les flammes dévoraient déjà. Ce fut dès lors un auto da fé épouvantable, indescriptible. Baptiste n'avait plus rien d'humain, on eût dit un démon.

Le toit de la hutte brûlait à son tour, ce fut comme la fin de cette œuvre de vengeance atroce et d'extermination humaine.

* * *

Le silence se fit. On n'entendit plus que le crépitement de la flamme qui montait de l'horrible bûcher. Baptiste laissa tomber ses bras; il était épuisé. Mais une joie diabolique éclatait sur son visage. Restait le cadavre du factionnaire, étendu à ses pieds. Il le poussa à son tour dans la fournaise.

— Que son sort soit commun, dit-il, avec une expression féroce — et il raviva encore une fois les flammes, pour leur faire dévorer cette dernière proie.

Puis, comme pris de terreur, le paysan s'enfuit; il éprouvait maintenant une sorte d'horreur et d'épouvante de ce qu'il avait vu, mais il restait comme une joie et une sorte d'orgueil de sa vengeance. On l'aurait tué, en ce moment, il serait mort content et fier de lui. Et pourtant il trouvait affreux ce qu'il venait de faire.

* * *

Une heure plus tard, les Prussiens qui occupaient Beaucourt reçurent ordre de se porter en avant. Ils partirent sans rien savoir de l'horrible drame de la hutte.

Baptiste Lalo et sa femme Sidonie s'exilèrent néanmoins pendant quelque temps du village; mais on n'a jamais entendu dire que l'autorité militaire allemande ait fait des recherches à l'égard de la disparition des six soldats brûlés vifs.

Aujourd'hui, le fait est connu dans toute la Picardie. Il m'a été conté à Beaucourt même par un vieillard que j'avais rencontré, assis sous un saule, au bord de l'Halque. Les pommiers étaient en fleurs, les colzas s'étendaient comme une lave d'or sur toute la campagne, l'air était tiède, les oiseaux chantaient. Et le vieillard me montra dans l'éloignement une cabane toute neuve autour de laquelle s'ébattaient des canards et des poules...

— C'est là, fit-il, le bras tendu, avec un calme sourire.

Un homme, non loin de là, binait un champ d'oillettes, en chantonnant un refrain du pays.

Le vieillard me le désigna aisei.

— C'est lui, murmura-t-il, c'est Tchot Baptiste.

X. X.

Lu sur un album :

"Les cerises rougissent quand elles sont mûres.

"A ce moment-là, il y a longtemps que les femmes ne rougissent plus."

PRIMES !

AVANTAGES OFFERTS AU PUBLIC !

C'est le 3 Juillet dernier que nous avons commencé la publication d'un nouveau roman encore inconnu en Canada, et qui surpasse de beaucoup tout ce que nous avons publié jusqu'à ce jour, tant sous le rapport de l'intérêt qu'il inspire au lecteur que par la richesse de son style. C'est un chef-d'œuvre du plus grand mérite.

Afin de permettre au public de l'apprécier, nous enverrons, GRATUITEMENT, le journal pendant un mois à toute personne qui nous fera parvenir son nom et son adresse, pourvu que ce soit en dehors des limites de la cité de Montréal.

DE PLUS, à toute personne qui paiera un an d'abonnement (UNE PIASTRE), nous adresserons la collection complète d'une année de notre journal, à son choix, dont elle peut voir le contenu, année par année, plus loin.

Aux personnes qui nous feront parvenir le prix de deux années d'abonnement (DEUX PIASTRES), nous enverrons la collection de trois années complètes de notre journal, tel que plus haut décrit.

Enfin, aux personnes qui nous feront parvenir le prix de trois années d'abonnement (TROIS PIASTRES), nous enverrons la collection complète de notre journal, moins, cependant, la première année, qui est épuisée.

Par conséquent, une personne qui nous enverra \$1 recevra une magnifique collection d'une année, plus le journal pendant un an; celles qui nous enverront \$2 recevront une collection complète de trois années de notre journal, et ce même journal pendant deux ans; enfin, celles qui nous enverront \$3 recevront la collection complète depuis le 1^{er} Janvier 1881 au 1^{er} Juillet 1884, soit trois ans et demi, et le journal pendant trois autres années.

Aux personnes qui nous feront parvenir le prix de six mois d'abonnement (50 CENTS), nous enverrons le journal pendant six mois et, en plus, une collection de notre journal contenant une histoire complète.

A toute personne qui, maintenant, nous enverra le montant de sa souscription pour une année ou plus, recevra gratuitement, outre la prime à laquelle elle a droit, tous les numéros parus de puis le commencement de cette histoire.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnés avant que le prix de l'abonnement soit payé.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit: — Un an, \$1.00; six mois, 60 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 60 cents en plus par année.

Aux agents, 10 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1^{er} janvier 1881 jusqu'à ce jour.

Voici maintenant le sommaire du *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (1^{er} janvier 1850), et que nous fournissons sur demande:

Première ANNÉE, 1850 — Epuisée.

DEUXIÈME ANNÉE, 1851 — *Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de Pique, Un Échappé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur*. — Ce dernier roman se termine en 1852.

TROISIÈME ANNÉE, 1852 — *Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Échappé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur* (suite et fin), *La grande Halle, La Demoiselle du Cinquième, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1853.

QUATRIÈME ANNÉE, 1853 — *La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant* (suite et fin), *Les Drames de l'Argent, Les Meurtres de l'Héritière*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1854.

CINQUIÈME ANNÉE (1854) — Jusqu'au 1^{er} juillet — *Les Drames de l'Argent et Le Meurtre de l'Héritière* (suite et fin).

MORNEAU & CIE, Éditeurs.

Boîte 1986.

475 rue Craig (vis-à-vis la rue St-Gabriel.)